

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Cassier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius
Michaud, rue St-François
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Boulevard J. Tétu
Voies de Jos. E. Bard.
Edmundston, N.-B.

PC Laporte
Médecin
en Chef
HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, — N.-B.

Collecteurs
Cassier P. 159 — Tél.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N.-B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.F.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.F.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea **W. Clarence McNiece**
C.A.G.P.A. C.A.G.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans la Province de Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comités De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES.
Heures de bureau: —
8 heures à midi — 1 h à 4 h de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

LA VALISE MYSTERIEUSE
Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL
Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27,
rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q. où l'on peut se
procurer ces volumes au prix de 35 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

10 — Et après? fit encore la jeune
fille avec son sourire moqueur.
— Votre mission serait, Miss Jane,
de surveiller les allées et venues de
ce colonel.
— Mon cher monsieur, répondit
Miss Jane, vous venez trop tard à
avec votre mission: depuis hier je
me suis donnée la tâche de surveil-
ler le colonel.
Kupplein demeura bouche bée
et se mit à tirer nerveusement les
deux moustaches de la Guilaume.
— Comme vous en avez la preuve
encore, monsieur, poursuivit sévère-
ment la jeune fille, vous arrivez
tousjours en retard, vous et les au-
tres. Vous avez été devancés aux
bureaux de James Conrad comme
vous l'avez été chez Lébon. Et moi
je vous ai devancés au sujet de cet-
te surveillance qui importait d'ex-
ercer sur le colonel Conrad. Et, si
hier, vous avez été roulés comme
des niais, c'est précisément parce
que vous avez négligé d'épier le co-
lonel.

La jeune fille se leva brusquement
et jeta sa cigarette à demi consu-
mée.
Kupplein comprit qu'on lui don-
nait congé. Il se leva et dit en s'in-
clinant:
— Ainsi donc, Miss Jane, nous nous
retrouverons demain soir à la gare
Winifred?
— C'est probable, monsieur.
Et la jeune fille, sans plus un mot,
reconduisit Kupplein jusqu'à la vé-
randa.
Six heures du soir étaient son-
nées.
Assise tout près de la fenêtre du
petit parloir, Miss Jane lisait. De
temps à autre son regard brillant se
fixait avec persistance sur le légen-
dier de James Conrad comme
si elle avait eu l'habitude de le
lire.
Le bruit d'une porte rudement
fermée attira son attention. Elle leva
la tête vers la maison de briques
rouges, et elle vit un individu tra-
verser le parterre fleuri. Elle regarda
l'homme avec attention. C'était un
jeune homme encore, assez grand,
et mince. Il avait une physionomie

AU FOYER

L'avez-vous cru que
cette vie fut la vie?
LACORDAIRE.

Se repentir et recom-
mencer, voilà la vie.
CUIVIER.

SERVICE D'HYGIENE
DE L'ASSOCIATION
MEDICALE CANADIENNE
VOTRE BEBE

Pendant la saison chaude le bébé
souffre beaucoup plus de troubles
digestifs que durant les autres sa-
sons de l'année, et c'est surtout le
bébé nourri au biberon qui y est ex-
posé. Ces maux ne sont pas si
fréquents chez le bébé nourri au
sein. C'est surtout pendant l'été que
les avantages qu'offre l'allaitement
sont les plus évidents.
Nous devons surveiller la santé
du bébé l'année durant, mais nous
devons le faire soigneusement pen-
dant l'été.
Le lait s'altère vite pendant les
chaleurs. Même lorsque le lait est
pasteurisé, s'il n'est pas tenu au
froid et à l'abri des mouches, d'a-
bord il ne se conserve pas, et les
mouches s'y baignent et se multi-
plient les saletés. Il faut donc tou-
jours tenir le lait sur la glace et
couvrir contre les mouches et au-
tres insectes.
Le lait est un aliment. Pour que
les microbes qui produisent les ma-
ladies puissent se propager, ils ont
besoin de nourriture et de chaleur.
Quand le lait est chaud, il devient
un endroit idéal pour la croissance
des microbes qui multiplient avec
une rapidité incroyable.
Le bébé qui prend le lait conta-
miné reçoit dans son corps les mil-
liers de germes qui y sont contenus
et qui sont la cause des diarrhées
d'été. Le lait ne doit pas rester hors
de la glacière même pour un ins-
tant.
Le bébé ne doit pas trop manger
pendant l'été. Les repas du bébé
comme ceux de toute la famille ont
besoin d'être plus légers durant les
chaleurs. Si le bébé ne veut pas
boire son lait en entier, la mère ne
doit pas y insister. Lorsqu'il fait très
chaud, elle fera mieux de lui en
donner moins. Il ne faut pas oublier
que le bébé a soif pendant l'été et
qu'il faut lui offrir de l'eau bouillie
et refroidie entre ses repas.
Si le bébé transpire beaucoup, les
boutons de chaleur se multiplient
parfois sur son corps. Il faut lui é-
viter la malaisie qui en résulte en
lui habillant très légèrement.
Les troubles digestifs chez le bé-
bé sont toujours chose grave. Dès
que le bébé souffre de diarrhée, il
faut cesser toute nourriture, lui
donner de l'eau fraîche à boire et
faire venir le médecin.
Dans notre pays nous perdons
par les diarrhées et l'entérite, envi-
ron 4,000 bébés chaque année. Nous
devons donc faire tout notre possi-
ble pour prévenir ces maladies.
Mais si malgré nos précautions l'en-
fant se montre chez le bébé, il
nous faut consulter notre médecin
dès le début de la maladie.
Pour questions au sujet de la santé
en général, écrire à l'Association
Médicale Canadienne, 184 rue Col-
lege, Toronto. Une réponse per-
sonnelle sera envoyée par écrit.

La mer tragique.
"La Croix"
Pauvre Saint-Philbert!...
Si jamais on n'avait dit qu'il trait
si durement par le fond
quan, avec un véritable amour, je
le décrivais, lui et son équipage,
dans le premier chapitre du Mon-
sieur en gris:
Il est 7 heures du matin.
Lourdement, mais doucement, la
mer balance, au bout de son filin,
le Saint-Philbert, tout entier, pen-
dant le mois d'été, fait, deux fois
par jour, le trajet entre Pormic et
Noirmoutier.
Après avoir été, hier, baveuse,
plaineuse, rieuse,
sous la caresse du soleil, elle sou-
rit du sourire de ses innombrables
petites vagues; et le lent clapotis de
son flot semble être la berceuse
chamante d'une grande enfant qui
endort son tout petit enfant.
Dans la circonstance, le tout pe-
tit enfant, c'est le gros bateau, soi-

neusement repeint en blanc et
rouge. Mais, pour la mer, les plus for-
midables navires ne sont-ils pas
toujours des tout petits enfants?
Ce bateau, il était porteur de
tant de joie, qu'il était des années,
prenait les colonies à Pormic ou à
la Nouvelle.
C'est lui qui, depuis des années,
Lui, qu'on guettait à l'arrivée...
Le Saint-Philbert est-il signa-
lé? — demandait-on aux voituriers
de la Plage des Dames.
— Oui. Il est en vue. Tenez!
Ce petit point blanc? La base?
Peu à peu, le petit point blanc
grandissait. On distinguait des
maisons, des bâteaux, des figures heu-
reuses. Et enfin, il accostait lente-
ment, tout près de l'embarcadere, pour
l'aborder sans le saborder.
C'était lui aussi qu'on venait voir
au départ.
On arrivait par petits groupes.
On s'installait... on semblait le ré-
veiller.
Son premier coup de sirène se ré-
percutait parmi les rochers et dan-
sait dans la Chaire, précipitant le
pas des passagers.
Puis, un second coup...
Puis un troisième.
Alors, c'était la foule, la foule
qui, par précaution, s'écarterait
machine arrière, dans une mer d'é-
cume, parmi des canots, des doris,
des nageurs, des nageuses...
Le petit, bon garçon, s'élançait ne
chercher sur les pieds de personne.
Enfin, noblement, il s'élançait
vers le large, au milieu des accla-
mations et des mouchoirs agités.
On le suivait jusqu'au fond de
l'horizon. Son échappe de fumée é-
tait la dernière qui s'apercevait.
La noire survivant à toutes les blan-
ches. La vie!
Chaque revenant ensuite, un peu
seul, un peu triste. Partir, c'est
mourir un peu.
Le bateau avait emporté les amis.
Mais il était un ami lui-même. Lui,
il ne reviendrait plus jamais!
J'aimais à le prendre, certains
soirs, pour aller peindre la mer.

3 Preuves d'un bon thé —
1 Couleur — un beau mordoré dans la tasse.
2 Arôme — un bouquet agréable.
3 Goût — saveur douce et riche.
THÉ RED ROSE
"un BON thé"
2 MÉLANGES EXQUIS "Eligue He Rouge & Orange Pekoe"

LA MER TRAGIQUE.
"La Croix"
Pauvre Saint-Philbert!...
Si jamais on n'avait dit qu'il trait
si durement par le fond
quan, avec un véritable amour, je
le décrivais, lui et son équipage,
dans le premier chapitre du Mon-
sieur en gris:
Il est 7 heures du matin.
Lourdement, mais doucement, la
mer balance, au bout de son filin,
le Saint-Philbert, tout entier, pen-
dant le mois d'été, fait, deux fois
par jour, le trajet entre Pormic et
Noirmoutier.
Après avoir été, hier, baveuse,
plaineuse, rieuse,
sous la caresse du soleil, elle sou-
rit du sourire de ses innombrables
petites vagues; et le lent clapotis de
son flot semble être la berceuse
chamante d'une grande enfant qui
endort son tout petit enfant.
Dans la circonstance, le tout pe-
tit enfant, c'est le gros bateau, soi-

Aux Nouveaux Pretres

Quand l'heure du pardon vint à poindre où le Maître
Dit, sur le Golgotha, mourir pour les humains,
Son âme « fit triste en songeant que peut-être
Nos coeurs, à son départ, deviendraient orphelins.

Alors, s'instituant la Victime et le Prêtre,
Nous présentons son Corps, qu'il promit de soumettre
Aux longs délaitements des ombres lénitantes.

Et l'on vit l'Homme-Dieu, dans un élan suprême,
Sous la forme du pain, s'offrir Lui-même,
Afin de demeurer avec nous sans retour.

Puis, inclinant son front vers la haine et l'outrage,
Le Christ dit à la mort d'accomplir son ouvrage.
Il avait consommé l'oeuvre de son amour.

Bientôt, tu monteras à l'autel, ô mon frère,
Chantant "Introibo" dans ton coeur virginal,
Pour offrir au Seigneur l'encens matutinal
Et l'Auguste Victime au sein du grand mystère.

Puis comme un "autre Christ", par un mot salutaire,
Va, protège les coeurs du cloaque infernal,
Prodigue autour de toi jusqu'au terme final,
Le grand don de l'Amour que Dieu fit à la terre.

Que ton âme d'apôtre éprise de bonté,
Se penche chaque jour sur l'homme tourmenté,
Pour panser sa blessure et calmer sa souffrance.
Car Dieu l'ennoblit de ses pouvoirs divins,
A repousser sur toi sa divine espérance
De voir que ses enfants ne soient pas orphelins.

A. LARIVEE, S. S. S.

pas des passagers.
Puis, un second coup...
Puis un troisième.
Alors, c'était la foule, la foule
qui, par précaution, s'écarterait
machine arrière, dans une mer d'é-
cume, parmi des canots, des doris,
des nageurs, des nageuses...
Le petit, bon garçon, s'élançait ne
chercher sur les pieds de personne.
Enfin, noblement, il s'élançait
vers le large, au milieu des accla-
mations et des mouchoirs agités.
On le suivait jusqu'au fond de
l'horizon. Son échappe de fumée é-
tait la dernière qui s'apercevait.
La noire survivant à toutes les blan-
ches. La vie!
Chaque revenant ensuite, un peu
seul, un peu triste. Partir, c'est
mourir un peu.
Le bateau avait emporté les amis.
Mais il était un ami lui-même. Lui,
il ne reviendrait plus jamais!
J'aimais à le prendre, certains
soirs, pour aller peindre la mer.

LA MER TRAGIQUE.
"La Croix"
Pauvre Saint-Philbert!...
Si jamais on n'avait dit qu'il trait
si durement par le fond
quan, avec un véritable amour, je
le décrivais, lui et son équipage,
dans le premier chapitre du Mon-
sieur en gris:
Il est 7 heures du matin.
Lourdement, mais doucement, la
mer balance, au bout de son filin,
le Saint-Philbert, tout entier, pen-
dant le mois d'été, fait, deux fois
par jour, le trajet entre Pormic et
Noirmoutier.
Après avoir été, hier, baveuse,
plaineuse, rieuse,
sous la caresse du soleil, elle sou-
rit du sourire de ses innombrables
petites vagues; et le lent clapotis de
son flot semble être la berceuse
chamante d'une grande enfant qui
endort son tout petit enfant.
Dans la circonstance, le tout pe-
tit enfant, c'est le gros bateau, soi-

LA MER TRAGIQUE.
"La Croix"
Pauvre Saint-Philbert!...
Si jamais on n'avait dit qu'il trait
si durement par le fond
quan, avec un véritable amour, je
le décrivais, lui et son équipage,
dans le premier chapitre du Mon-
sieur en gris:
Il est 7 heures du matin.
Lourdement, mais doucement, la
mer balance, au bout de son filin,
le Saint-Philbert, tout entier, pen-
dant le mois d'été, fait, deux fois
par jour, le trajet entre Pormic et
Noirmoutier.
Après avoir été, hier, baveuse,
plaineuse, rieuse,
sous la caresse du soleil, elle sou-
rit du sourire de ses innombrables
petites vagues; et le lent clapotis de
son flot semble être la berceuse
chamante d'une grande enfant qui
endort son tout petit enfant.
Dans la circonstance, le tout pe-
tit enfant, c'est le gros bateau, soi-

LA MER TRAGIQUE.
"La Croix"
Pauvre Saint-Philbert!...
Si jamais on n'avait dit qu'il trait
si durement par le fond
quan, avec un véritable amour, je
le décrivais, lui et son équipage,
dans le premier chapitre du Mon-
sieur en gris:
Il est 7 heures du matin.
Lourdement, mais doucement, la
mer balance, au bout de son filin,
le Saint-Philbert, tout entier, pen-
dant le mois d'été, fait, deux fois
par jour, le trajet entre Pormic et
Noirmoutier.
Après avoir été, hier, baveuse,
plaineuse, rieuse,
sous la caresse du soleil, elle sou-
rit du sourire de ses innombrables
petites vagues; et le lent clapotis de
son flot semble être la berceuse
chamante d'une grande enfant qui
endort son tout petit enfant.
Dans la circonstance, le tout pe-
tit enfant, c'est le gros bateau, soi-

Que de traversées, idéales, irréel-
les, entre le ciel, couleur de perle et
les flots, couleur de fleurs.
D'autres jours, c'était le contrai-
re. La mer devenait sombre, perfide,
brutale, hurlante... la mer, à la
quelle il ne faut se fier jamais... ja-
mais!

Le Saint-Philbert avait l'air ro-
buste, mais déboussolé. C'est de ce-
la qu'il est mort le 15 juillet.
Comme son capitaine, il n'a pas
su dire "non".

Or, quand on est un chef, on doit
dire ce qu'il faut dire, même si ceux
qui ne savent pas, vous critiquent.
Les capitaines du Saint-Philbert
étaient populaires dans l'île.
L'un d'eux s'en est allé, un ma-
tin, au non bateau. Lui non plus,
n'est jamais revenu. Accident? ...
Mais, tout de même, il est mort.
Un mystère ajouté à tant d'autres!

«On les jugait, ces capitaines,
surtout par les naufrages du Saint-
Philbert. C'était la question pré-
alable au début des vacan-
ces. "Quel capitaine avons-nous?"
Je sais bien que la traversée de
Pormic à Noirmoutier n'est pas cel-
le de Saint-Nazaire. Elle ne com-
porte pas les risques de la pointe
de Saint-Olmas et de l'embouchure
mouvementée de la Loire.
Mais, tout de même, il est mort.
Seulement alors, on ne ferait
plus rien!

Et c'est si facile de ne rien faire...
de se croiser les bras, de fuir tou-
tes les responsabilités, de laisser
l'ennui, l'anémie, la tuberculose ac-
complir leur oeuvre, et détruire ces
petits coeurs d'enfants qu'on aurait
pu magnifier.
J'ai été appelé auprès d'un lieuten-
nant de cavalerie qui avait fait,
en course, une chute terrible à Au-
mort. Dès qu'il fut rétabli, il alla
chercher son cheval, le même che-
val, et, un matin, tout seul, il refit
la même course, sur les mêmes ob-
stacles, et en triompha.
Dites ce que vous voulez, cet of-
ficier, c'était un homme!

Et voilà pourquoi, quand même,
et plus que jamais, afin qu'ils aient
toutes les possibilités en mains, il
faut aider les jeunes d'oeuvres qui,
accumulant les précautions huma-
nités pour les petits qu'on leur confie,
acceptent la lourde tâche de les
mener au soleil, à l'air pur, et à la
santé.
J'ai dit la messe, le lendemain —
que de confères m'ont initiés!
— pour les naufrages du Saint-
Philbert. Pour tous ces pauvres
gens, si joyeusement partis par un
clair soleil de juin, et qui ont subite-
ment abordé au rivage de la
Mort, de la Mort, la plus grande
réalité de la Vie!

Je l'ai dit pour leurs familles
pour tant de vieux, et de très jeu-
nes, qui restent là, désespérés, tous
seuls sur la route.
Et je n'ai pas oublié les sau-
veurs.
Que de dévouements autour de ce-
te épreuve!
Parmi tant d'autres, je tiens à
citer celui des marins de L'Herbau-
dière.
A la première nouvelle du désas-
tre, ils ont sorti le canot de saum-
tage, et, malgré les femmes, folles
d'épouvante devant une mer dé-
montée qui jetait des paquets de
sauvages échevillés, ils ont saisi
sur son canot, au secours des nau-
fragés, lancés à la rame — le ca-
not de sauvetage de L'Herbau-
dière n'ayant pas encore de moteur!
A la fin, le canot s'est enfoncé
c'est-à-dire mille fois leur vie en
danger.
Oh! les braves gens!

La conclusion de tout ceci, c'est
qu'avec la vie moderne, ses machi-
nes, ses autos, ses avions, ses dé-
placements multiples, plus que ja-
mais il faut être prêt.
Je viendrais à toi comme un
voleur!
La mort surprend toujours.
Chaque matin, des personnes se
lèvent, sourient à leur journée. Et
c'est leur dernière journée!
Que Dieu reçoive en sa paix, en sa
lumière, ceux qui viennent de si tra-
giqueusement mourir.
Nous soutenons les autres, com-
me le gouvernement, la municipa-
lité, le Pape ont déjà commencé à le
faire.
Et aussi, salut à notre cher ba-
teau, tombé, en service commandé,
sur le grand champ de bataille de
la mer, et qui repose, cercueil de
tant d'infortunés, face à l'île où

socié quelconque qui pourrait le
trahir, et ce, complète sa force.
Bref, sans connaître cet homme d'a-
vantage, je crois qu'il a dû mettre
en lieu sur les plans et le mo-
dèle de Lébon, et nous fouillerions
vainement toute la cité pour les re-
trouver.
Admettons. Mais il sera toujours
temps de transiger plus tard.
— C'est possible. Mais observe que
nous aurons perdu un temps pré-
cieux. Ensuite, Parsons — il me l'a
bien fait comprendre — ne reviendra
pas sur le prix que j'ai convenu avec
lui. Qui nous dit qu'il n'exigera pas
davantage pour avoir attendu? Qui
sait encore, comme il me l'a lais-
sé entendre, s'il n'aura pas négoc-
ié avec d'autres, et pour une som-
me supérieure aux vingt mille dol-
lars qu'il m'a demandés?
— Je n'admets pas tes hypothèses,
Grosman.
— Pourquoi pas?
— Pour la bonne raison que ton
Parsons, ayant surpris nos secrets,
a tout intérêt à nous faire chanter,
et il le sait. Mais, moi je sais que
les plans et le modèle du Chasse-
Terrible lui brûlent les mains, dans
la crainte où il doit être qu'un ha-
sard n'attire la police de son côté.
Et puis, l'affaire est trop délicate,
trop dangereuse pour qu'il ait l'idée
d'entrer en pourparlers avec d'au-
tres personnes. Or, écoute bien
moi, Kupplein: si nous n'abandon-
nons pas à lui reprendre par la ruse
ou la force les plans et le modèle que
nous étions réservés, nous n'au-
rons plus alors qu'à manifester la
plus entière indifférence. Et il ne
sera pas long que tu verras ton
grosman de Parsons courir, et nous
écarter les plans et le modèle qu'il
voilà pour deux ou trois mille dol-
lars.

— Tu te fais illusion, Grosman.
L'homme en possession des plans et
du modèle est plus fort que tu ne
penses. Son coup de hardiesse avec
ce Parsons, qui nous a joué, pour
nos succès qui la couronnent en sont
la preuve irrécusable. Sans compter
qu'il agit tout à fait seul, sans que
nous connaissions, Kupplein et

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Comment doit-on s'adresser
aux prêtres et aux religieux?
R. — Lorsqu'on s'adresse à un
prêtre qui soit être titulaire d'un
cure, on lui dit: "Monsieur le
curé"; à un vicaire: "Monsieur l'a-
bbedé"; à un religieux portant le titre
de Père: "Mon révérend Père"; à un
Frère de la doctrine chrétienne:
"Mon Frère"; à un ministre protes-
tant: "Monsieur".

Q. — Une jeune fille peut-elle
s'informer de la santé d'un prêtre?
R. — On peut, même étant jeune
fille, s'informer de la santé d'un
prêtre qui vous demande lui-même
comment est la vôtre. Il suffit d'é-
crire le son nom. La familiarité n'est
jamais convenable, même si
l'on connaît depuis longtemps la
personne revêtue de l'habit reli-
gieux, qu'elle soit un homme ou une
femme. Il est évident qu'il existe
une nuance très sensible entre:
"Comment allez-vous?" et "J'espère-
re, monsieur l'abbé, que vous êtes
toujours bien portant". Pour prendre
par exemple les femmes: "Le sexe
faible", le "sexe faible", "Barbey d'Aurevilly" avait trouvé "le petit
sexe". Toutes ces locutions sont
discrètes, comme disait un écri-
vain fameux. Aujourd'hui, on dit
plus simplement "le sexe féminin".
C'est infiniment moins prétentieux
et absolument plus convenable.

AU RESTAURANT
Le client. — Comment vous es-
sayez-vous assise avec votre mou-
choir?
Le garçon. — Ça ne fait rien, mon-
sieur, mon mouchoir est sale.

EXPLICATIONS GRATUITES

82%
des veuves gagnent leur
vie ou dépendent d'autrui,
quand elles n'ont pas de
rentes viagères, d'où l'im-
portance de se renseigner
sur ce mode de placement
indispensable.

CAISSE NATIONALE

J. WALTER HOGG
EDMUNDSTON, N.-B.
Madawaska, — N.-B.
chacun l'aimait.
Que de fois, le jour où la du-
nne, que de fois, le jour, quand la-
bas, le phare s'allumait, on repa-
rera vers le banc du Châtelier sur
c'est-à-dire mille fois leur vie en
danger.
Oh! les braves gens!

— Mais en adoptant de tels pro-
cédés nous n'en finirons jamais!
— Cria Kupplein exaspéré et en
représentant sa marche giratoire.
— Bah! laissez faire, tu verras, le
dis-je. Et puis, ce serait trop stu-
pide, vraiment, d'aller verser une
somme de vingt mille dollars à ce
croquant qui en est peut-être à la
ruine-maison.
Kupplein s'arrêta de nouveau
près de la table. Son exaspération
devint rage, et cette rage semblait
augmenter à mesure que s'écoulaient
Grosman.
Il leva son visage fermé et l'abat-
tit violemment sur la table qui cra-
qua.
— Quel est ce que cela peut bien
te faire, ça? — dit-il, vingt mille ou cent
mille dollars? Ce n'est pas ton ca-
rent, imagine? Et puis, est-ce que
cet argent n'a pas mis à notre dis-
position par le Service Secrétaire
d'Alliement, avec ordre d'en user
pour les meilleurs intérêts de notre
patrie commune? Au reste, nous re-
cevons un traitement fixe et équili-
bré, et nos frais de déplacements et
d'imprévu nous sont largement
remboursés; alors qu'un besoin
de ce genre, dont ne l'oublie pas
— N'est-ce pas assez que j'en sois
le dépositaire? N'en suis-je pas res-
ponsable? N'en dois-je pas rendre
compte?
— Tu oublies que je suis autorisé
à tirer ou partie de la somme en
la somme, si je le juge à
propos, pour la transaction de nos
affaires, et cela contre une recon-
naissance de ma part, qui, par le
fait, dégage ta responsabilité.

(A Suivre.)

JUILLET

(Mois consacré au Précieux Sang)
Dernier Quartier, le 7.
Nouvelle Lune, le 15.
Premier Quartier, le 22.
Pleine Lune, le 29.

1/M/Précieux Sang de N. S.
2/V/Visitation de la Ste Vierge
3/V/S. Léon II
4/S. Berthe
5/D/S. D. Pentecôte
6/S. Mechtild
7/M/S. Cyrille et Méthode
8/M/S. Elisabeth
9/V/S. Veronique
10/V/S. Les Sept frères martyrs
11/S. Pie
12/D/S. D. Pentecôte
13/L/S. Anaclet
14/M/S. Bonaventure
15/M/S. Henri
16/J/N. Dame du Mont Carmel
17/V/S. Alexis
18/S. Camille de Lellis
19/D/S. D. Pentecôte
20/L/S. Jérôme Emilien
21/M/S. Proxime
22/M/S. Marie Madeleine
23/J/S. Apollinaire
24/V/S. Christine
25/S. Jacques le Major
26/D/S. D. Pentecôte
27/L/S. Pantaléon
28/M/S. Nazaire et ses comp.
29/M/S. Marthe
30/S. Abdon
31/V/S. Ignace.

contre BOUTONS
Adresser au Minard une
quantité égale de crème ou
d'huile douce puis appliquer
le mélange une fois par jour.
Un traitement très simple
qui vous débarrasse de tout.

MINARD
TRIOMPHÉ DE LA DOULEUR

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

FLAGOLETS OU HARCOTS
A LA MATRIE D'HOTEL
Les flagolets, comme les autres
harcots secs, sont meilleurs si on
les a mis dès la veille au soir trem-
per à l'eau froide. On les met cuire
doux ou trois heures d'avance sans
sel, en ajoutant des haricots avec
eux. On oignon. On fait revenir à la
poêle un morceau de jambon de
desserte coupé menu et on verse
tout le jus dans les haricots avec
une cuillère de jambon à volonté.
Salez, poivrez, une demi-heure
avant la fin de la cuisson. Passer les
haricots dans un morceau de beur-
re manié de persil avant de les ser-
vir.

VEAU A L'ITALIENNE
Couper la viande en tranches;
faire dorer ces tranches des deux
côtés dans du beurre chaud avec
sel et poivre. Ajouter un soupçon
de bouillon; laisser mijoter cinq mi-
nutes et arroser de jus de citron avant
de servir.

SOUFFLE DE BANANES
Avec une chopine de lait, deux
cuillères de farine et une cuillère
de beurre, préparer une béchamel
épaisse; en dehors du feu y ajouter
trois jaunes d'oeufs et quatre cuil-
lères de sucre en poudre. Passer en
purée quatre bananes, les mélanger
à la béchamel et verser dans un plat
rectangulaire au four, après y avoir
mélanger trois blancs d'oeufs battus
en neige ferme. Dorer à four vif et
servir très chaud et gonflé.

BISCUITES A DEJEUNER
1 livre de farine.
1 quarteron de beurre.
1-4 chopine d'eau bouillante.
2 cuillères à thé de poudre à
pâtisserie.
Faites tomber le beurre dans l'eau
bouillante. Mélangez les ingrédients
puis procédez à eau bouillante. Ne
laissez pas trop cuire. Aussitôt so-
tis du four, déposez vos biscuits
sur le four et laissez-les sécher
au travers d'un chiffon modérément.